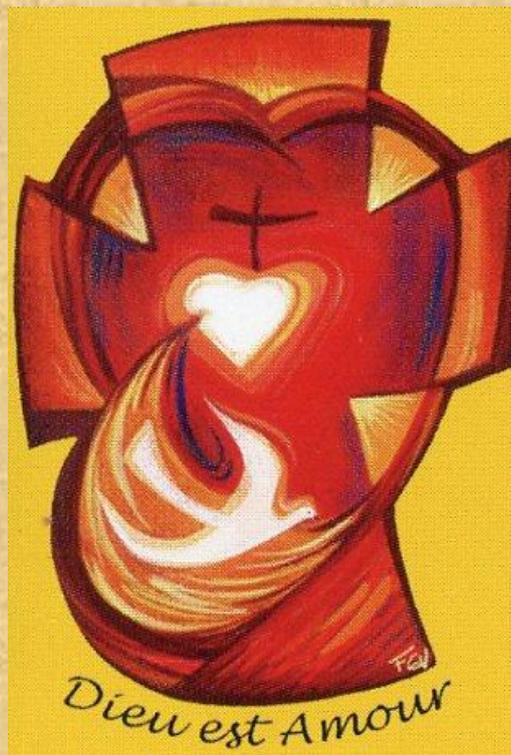


CHEMIN DE CROIX

avec le Coeur Sacré de Jésus



Inspiré de la pensée du P. Léon Dehon

***Fondateur
de la Congrégation des Prêtres du Sacré-Coeur***



C'est pour vous que le Christ a souffert ;
il vous a laissé un modèle
afin que vous suiviez ses traces.
Lui n'a pas commis de péché ;
dans sa bouche, on n'a pas trouvé de mensonge.
Insulté, il ne rendait pas l'insulte,
dans la souffrance, il ne menaçait pas,
mais il s'abandonnait à Celui qui juge avec justice.
Lui-même a porté nos péchés,
dans son corps, sur le bois,
afin que, morts à nos péchés,
nous vivions pour la justice.
Par ses blessures, nous sommes guéris.
Car vous étiez errants comme des brebis ;
mais à présent vous êtes retournés
vers votre berger, le gardien de vos âmes.
(1 Pierre 2, 21-25)





* Dans la tradition de l'Église, le Chemin de Croix est lieu de contemplation et d'imitation.

Il introduit dans les mystères de la Passion, il contribue aux dispositions de conversion, il approfondit notre configuration au Christ serviteur dans son offrande au Père et son dévouement pour nous (cf. Ph 2, 5-11).

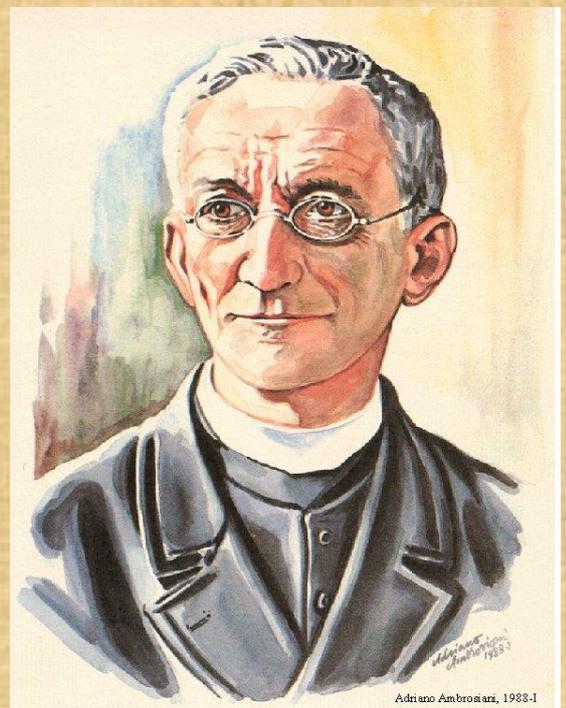
* « Jésus Christ est réellement, dans les mystères de sa Passion, le livre écrit à l'extérieur et à l'intérieur (cf. Ap 5, 1), et quelles sont les lettres que nous voyons tracées dans ce livre ? Celles-là seules : AMOUR.

Les fouets, les épines, les clous les ont écrites en caractères de sang sur sa chair divine ; mais ne nous contentons pas de lire et d'admirer cette écriture divine à l'extérieur ; pénétrons jusqu'au Coeur, et nous verrons une merveille bien plus grande : C'est l'amour inépuisable et inépuisé qui compte pour rien tout ce qu'il souffre et qui se donne sans se lasser » (P. Dehon, OSP 2, p. 305.)

* Le Père Dehon nous engage à entrer dans ces dispositions, lorsqu'il met ces paroles sur la bouche de Jésus : « Je vous exprimais moi-même toute la générosité et la tendresse de mon Coeur quand je disais à mes disciples : « J'ai ardemment désiré manger cette pâque avec vous », et encore : « J'ai hâte d'être baptisé de mon sang pour vous » (Lc 22, 15 et 12, 50).

« Pénétrez jusqu'à mon Coeur... C'est la vocation des âmes vouées à mon amour sous l'écorce de tous mes mystères, mais où peut-on le voir davantage que dans ma Passion ? Si on ne l'y voit pas, ou si l'on ne l'y voit que superficiellement, on retirera peu de ces grands mystères de mes souffrances et on rendra peu de gloire à Dieu.

Ma Passion tire toute sa valeur, tout son mérite, non pas tant de mes souffrances extérieures que de mon Coeur, de mon amour qui inspirait mon sacrifice ». (P. Dehon, OSP 2, p. 41.)





PRIÈRE D'INTRODUCTION

Le Célébrant : Au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit.

Tous : Amen

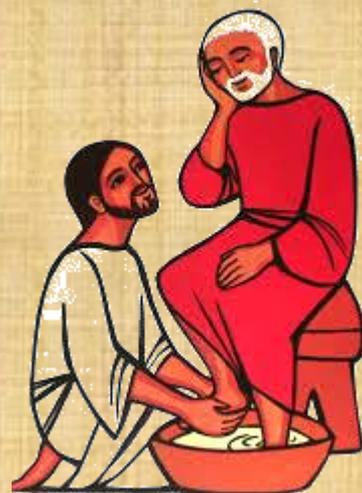
Célébrant : Frères et soeurs, la Passion est le chef-d'oeuvre de l'amour du Coeur de Jésus.

« Avant la fête de la Pâque, Jésus, sachant que son heure était venue de passer de ce monde vers le Père, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'à la fin.

Au cours d'un repas, alors que déjà le diable avait mis au coeur de Judas Iscariote le dessein de le livrer, sachant que le Père lui avait tout remis entre les mains et qu'il était venu de Dieu et s'en allait vers Dieu, il se lève de table, dépose ses vêtements, et prenant un linge, il s'en ceignit.

Puis il met de l'eau dans un bassin et commença à laver les pieds des disciples...

C'est un exemple que je vous ai donné, pour que vous fassiez, vous aussi, comme moi j'ai fait pour vous » (Jn 13, 1-15).



Gardons un instant de silence !

Prions !

Seigneur Jésus, nous voici rassemblés pour contempler le chef-d'oeuvre de ton Coeur.

Donne-nous de comprendre l'intensité de ton amour, tel que tu l'as inscrit dans les mystères de ta Passion.

Aide-nous à suivre avec fruit le chemin de la Croix.

Renouvelle notre propos de répondre à ton appel !

Que nous devenions de fidèles disciples sur le chemin de la vie !

Rends-nous capables de participer effectivement au mouvement de ton amour rédempteur en nous donnant avec toi et comme toi au Père pour tous nos frères et soeurs. Amen !



PREMIÈRE STATION

Jésus au jardin de Gethsémani

Célébrant : Nous t'adorons, ô Christ, et nous te bénissons !

Tous : Par ta sainte Croix, tu as racheté le monde.



Lecteur :

Ils parviennent à un domaine du nom de Gethsémani, et Jésus dit à ses disciples : « Restez ici tandis que je prierai ».

Puis il prend avec lui Pierre, Jacques et Jean, et il commença à ressentir effroi et angoisse. Et il leur dit : « Mon âme est triste à en mourir ; demeurez ici et veillez ».

Étant allé un peu plus loin, il tombait à terre, et il priait pour que, s'il était possible, cette heure passât loin de lui. Et il disait : « Père ! tout t'est possible : éloigne de moi cette coupe ; pourtant, pas ce que je veux, mais ce que tu veux ! » (Mc 14, 32-36).

Méditation

« L'agonie est particulièrement la Passion du Coeur de Jésus. Elle est comme la source d'où découlent tous les autres mystères de ses souffrances. Il les a préparés, acceptés et fécondés dans son Coeur. Il les a contemplés et les a résolus et décidés dans son amour.

Au ciel, c'est dans l'esprit d'amour qu'il s'était offert au Père. À l'Agonie, c'est dans son Coeur qu'il accepte sa Passion pour l'amour de nous.

C'est à cette suprême générosité et à cette tendresse extrême de son Coeur que saint Paul se reporte quand il dit que Notre Seigneur a pris sa croix avec joie : « Au lieu de la joie qui lui était proposée, il endura une croix, dont il méprisa l'infamie » (He 12, 2)

(P. Dehon, OSP 2, pp. 41-42. Cf. aussi OSP 3, p. 274).

Après un instant de silence, prions cette invocation :

* Fils de l'homme, Jésus, dans ton combat au jardin des oliviers tu es l'espérance au-delà de toute espérance : **Kyrie, eleison !**

* Fils de l'homme, Jésus, tu t'es abandonné pleinement à la volonté du Père : **Kyrie, eleison !**

* Fils de l'homme, Jésus, donne-nous de comprendre l'intensité de ton amour, manifesté dans les mystères de ta Passion : **Kyrie, eleison !**

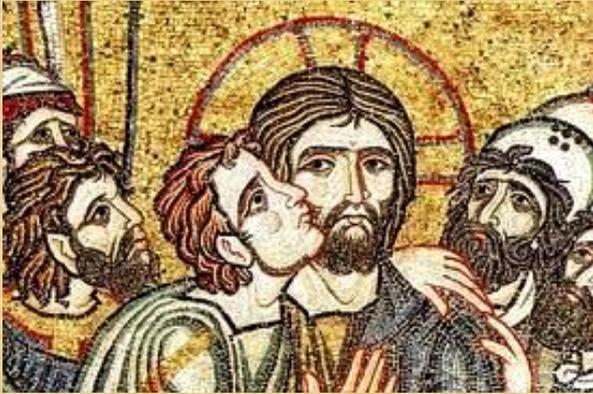
DEUXIÈME STATION

Jésus, trahi par Judas, est arrêté

Célébrant : Nous t'adorons, ô Christ, et nous bénissons !

Tous : Par ta sainte Croix, tu as racheté le monde.

Lecteur :



Comme Jésus parlait encore, voici Judas, l'un des Douze, et avec lui une bande nombreuse armée de glaives et de bâtons, envoyée par les grands prêtres et les anciens du peuple.

Or le traître leur avait donné ce signe : « Celui à qui je donnerai un baiser, c'est lui : arrêtez-le ! ». Et aussitôt il s'approcha de Jésus en disant : « Salut, Rabbi ! », et il lui donna un baiser. Mais Jésus lui dit : « Ami, fais ta besogne ! ». Alors, s'avançant, ils mirent la main sur Jésus et l'arrêtèrent. (Mt 26, 47-50)

Méditation

« Judas marchait en avant. Il s'avança rapidement vers Jésus et lui dit impudemment : 'Maître, je vous salue', et il l'embrassa. Il n'y avait plus en lui ni honte, ni remords, et Satan était entièrement le maître de son cœur.

Jésus ne refuse pas le baiser sacrilège, qui profane son visage divin. Il dit à Judas avec une émotion profonde et une douceur céleste : 'Mon ami, pourquoi es-tu venu ?'. C'est toujours la bonté de son Cœur qui se manifeste.

Quel contraste ! d'un côté, toute la patience et la bonté d'un Dieu ; de l'autre, toute la dureté dans le cœur d'un traître et d'un sacrilège !

Jésus veut tout accomplir, tout ce qui importe à notre salut. Il le veut, il le désire vivement, il a hâte d'y arriver. Aussi se livre-t-il volontiers à cette tourbe qui vient l'arrêter. Ô merveille incompréhensible de la bonté divine ! Le Cœur de Jésus est tout amour ». (P. Dehon, OSP 3, pp. 280-281.)

Après un instant de silence, prions cette invocation :

* Ami des hommes, tu restes fidèle en face de la trahison et du mépris ! **Kyrie, eleison !**

* Ami des hommes, aujourd'hui encore tu pardonnes nos trahisons ! **Kyrie, eleison !**

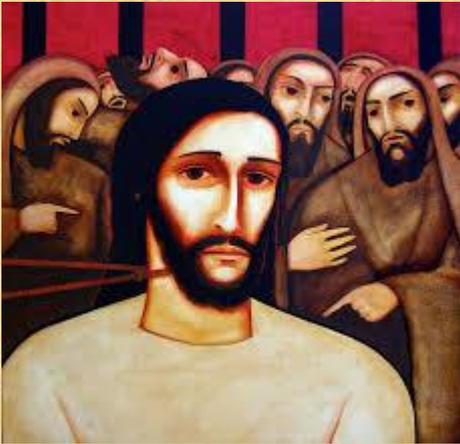
* Ami des hommes, donne-nous de comprendre que seuls l'amour et la gratuité libèrent et sauvent ! **Kyrie, eleison !**

TROISIÈME STATION

Jésus est condamné par le Sanhédrin

Célébrant : Nous t'adorons, ô Christ, et nous te bénissons !

Tous : Par ta sainte Croix, tu as racheté le monde.



Lecteur :

« Or les grands prêtres et tout le Sanhédrin cherchaient un témoignage contre Jésus pour le faire mourir, et ils n'en trouvaient pas. Car plusieurs déposaient faussement contre lui, et leurs témoignages ne concordaient pas.

Se levant alors au milieu, le Grand Prêtre interrogea Jésus : 'Tu ne réponds rien ?'. Mais lui se taisait et ne répondit rien.

De nouveau le Grand Prêtre l'interrogeait, et lui dit : ' Tu es le Christ, le Fils du Béni ?'. Jésus répondit : 'Je le suis'. Tous prononcèrent qu'il était passible de mort ». (Mc 14, 55-56 ; 60 ; 62 ; 64).

Méditation

« Tout le Sanhédrin est là, saturé de haine. Ils sont bien décidés à prononcer la condamnation à mort. Ils ont préparé de faux témoins.

Et Jésus se taisait. Admirable silence, magnifique témoignage de patience, de douceur, d'abandon à la volonté de Dieu !

Ce silence accusateur de Jésus, plus éloquent que tout ce qu'il aurait pu dire, troublait et inquiétait la conscience des juges.

Caïphe voulut le rompre à tout prix. Les accusations des témoins le confirmaient dans la pensée que Jésus se donnait pour le Messie. Il voulut le contraindre à en faire l'aveu. Jésus sait que sa réponse affirmative entraînera un arrêt de mort, mais il ne veut pas se soustraire à une sommation juridique. Il répond dignement : « Tu l'as dit, je le suis ».

Mon bon Maître, oui, je le crois : vous êtes le Christ, Fils de Dieu (cf. Mt 16, 16). Je le reconnais, je vous adore. Je voudrais vous rendre cent marques de dévouement, de fidélité et d'affection ». (P. Dehon, OSP 3, pp. 292-293).

Après un instant de silence, prions cette invocation :

* Jésus, Fils du Dieu béni, pour la sentence injuste qui te condamne à la mort : **Kyrie, eleison !**

* Jésus, Fils du Dieu béni, ton silence nous montre le chemin de la patience et de l'abandon, de la force et de la persévérance : **Kyrie, eleison !**

* Jésus, Fils du Dieu béni, ta confession redonne vie à notre foi et à notre consécration dans le service de ton Royaume : **Kyrie, eleison !**

QUATRIÈME STATION

Jésus est renié par Pierre

Célébrant : Nous t'adorons, ô Christ, et nous te bénissons !

Tous : Par ta sainte Croix, tu as racheté le monde.



Lecteur :

« Une servante vit Pierre, et fixant les yeux sur lui, elle dit : 'Celui-là aussi était avec lui !'. Mais lui nia en disant : 'Femme, je ne le connais pas'. Peu après, un autre l'ayant vu, déclara : 'Toi aussi, tu en es !'. Mais Pierre déclara : « Homme, je n'en suis pas'. Environ une heure plus tard, un autre soutenait avec insistance : 'Sûrement, celui-là aussi était avec lui, et d'ailleurs, il est Galiléen !'. Mais Pierre dit : 'Homme, je ne sais ce que tu dis'.

Et à l'instant même, comme il parlait encore, un coq chanta, et le Seigneur, se retournant, fixa son regard sur Pierre. Et Pierre se ressouvint de la parole du Seigneur, qui lui avait dit : 'Avant que le coq ait chanté aujourd'hui, tu m'auras renié trois fois ».

Et, sortant dehors, il pleura amèrement ». (Lc 22, 59-62)

Méditation

« Jésus passa, traîné par ses gardes. Pierre était là, affalé, broyé par les impressions, enfiévré par la frayeur et regardant machinalement ce qui se passait. Son regard rencontra celui de Jésus, et ce fut un coup de foudre, mais un coup de foudre bienfaisant.

Oh ! que de choses signifiait ce regard ! C'était le regard d'un Dieu, d'un père, d'un ami, d'une victime. Ce regard disait : Pierre, qu'as-tu fait ? Tu m'as renié, moi ton Dieu, moi ton Seigneur et Maître !... Mais je t'aime encore... ».

Et Pierre était broyé. Il pleura. Il commença à pleurer et il devait pleurer souvent et longtemps.

Ce ne fut pas un repentir ordinaire. Ce fut le don des larmes, comme Madeleine l'avait reçu. Pierre devint un repenti pour toute sa vie. Il a été fidèle à la grâce du repentir Et quand, chaque jour, il se rappelait en priant le regard de Jésus, il fondait de nouveau en larmes. Ce regard avait vaincu son cœur pour toujours ». (P. Dehon, OSP 3, p. 299.)

Après un instant de silence, prions cette invocation :

* Jésus, Maître de compassion, tu poses continuellement ton regard sur les misères de notre humanité, sur le visage de chaque personne, aussi sur celui ou celle qui a trahi et vit le tourment de l'infidélité : **Kyrie, eleison !**

* Jésus, Maître de compassion, que ta prière soutienne notre foi comme elle a soutenu la foi de Pierre : **Kyrie, eleison !**

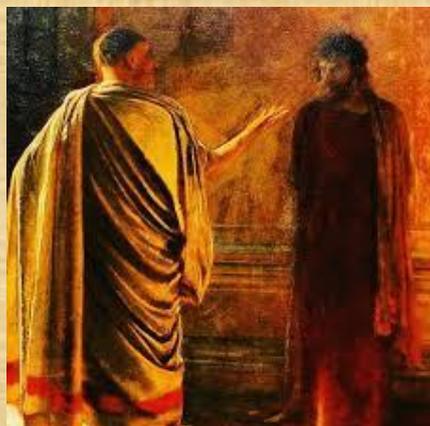
* Jésus, Maître de compassion, pose sur nous ton regard, comme tu as regardé Pierre. Fais naître en nous la conversion du cœur, pour que dans l'humilité et avec courage nous puissions te suivre fidèlement, témoins de ton amour pour tous : **Kyrie, eleison !**

CINQUIÈME STATION

Jésus est jugé par Pilate

Célébrant : Nous t'adorons, ô Christ, et nous te bénissons !

Tous : Par ta sainte Croix, tu as racheté le monde.



Lecteur :

« De nouveau, Pilate sortit à l'extérieur du prétoire et leur dit : 'Voyez, je vous l'amène dehors, pour que vous sachiez que je ne trouve en lui aucun motif de condamnation'.

Jésus vint alors à l'extérieur, portant la couronne d'épines et le manteau de pourpre ; et Pilate leur dit : 'Voici l'homme !'. Lorsqu'ils le virent, les grands prêtres et les gardes vociférèrent, disant : 'Crucifie-le ! Crucifie-le !'. Pilate leur dit : 'Crucifierai-je votre roi ?'. Les grands prêtres répondirent : « Nous n'avons de roi que César !'. Alors il le leur livra pour être crucifié ». (Jn 19, 4-6 et 15-16)

Méditation

Voilà l'homme ! Voilà l'homme frappé par Dieu à notre place.

Voilà l'homme qui, chargé du lourd fardeau de nos péchés dont il s'est constitué la victime expiatoire, représente en ce moment l'humanité dans toute sa misère.

Voilà l'homme - victime que nous décrit Isaïe. Il n'a plus de beauté. Tous son corps n'est qu'une plaie.

Ce mystère de l'Ecce Homo n'est-il pas le plus propre à nous exciter au repentir, à la conversion, à la haine du péché ?

Voilà l'Homme - Dieu qui vous a tant aimés ! Voilà l'Homme - Dieu, l'homme saint par excellence, qui accepte ces souffrances et ces ignominies pour réparer la gloire de son Père et pour sauver nos âmes. Ah ! Celui-là est infiniment aimable sous son aspect de souffrance et d'humiliation !

Voilà l'homme ! Oui, je le contemple, l'Homme - Dieu, je l'admire, je le remercie, je l'aime de toute la tendresse de mon cœur ». (P. Dehon, OSP 3, pp. 343-344).

Après un instant de silence, prions cette invocation :

* Jésus, Homme des douleurs, tu es venu non pas pour juger mais pour sauver le monde : **Kyrie, eleison !**

* Jésus, Homme des douleurs, pour nous, pour nous rendre la dignité royale, tu t'es humilié jusqu'à la mort de la croix : **Kyrie, eleison !**

* Jésus, Homme des douleurs, donne-nous de te reconnaître en nos frères humiliés et blessés dans leur dignité : **Kyrie, eleison !**

SIXIÈME STATION

Jésus est flagellé et couronné d'épines

Célébrant : Nous t'adorons, ô Christ, et nous te bénissons !

Tous : Par ta sainte Croix, tu as racheté le monde.



Lecteur :

« Pilate, après avoir fait flageller Jésus, le livra aux soldats pour qu'il soit crucifié.

Alors les soldats du gouverneur prirent avec eux Jésus dans le Prétoire et ils ameutèrent sur lui toute la cohorte. L'ayant dévêtu, ils lui mirent un manteau écarlate, puis, ayant tressé

une couronne avec des épines, ils la placèrent sur sa tête, avec un roseau dans sa main droite. Et, s'agenouillant devant lui, ils se moquèrent de lui en disant : ' Salut, roi des Juifs ! ' ; et crachant sur lui, ils prenaient le roseau et en frappait sa tête. Puis, quand ils se furent moqués de lui, ils lui ôtèrent le manteau, lui remirent ses vêtements, et l'emmenèrent pour le crucifier » (Mt 26, 26 - 30).

Méditation

« Nos coeurs protestent, Seigneur, contre cette profanation de votre royauté par une populace brutale.

Vous êtes vraiment le Roi du ciel et de la terre. Vous n'êtes pas seulement le Roi des Juifs, le vrai fils de David ; mais vous êtes aussi le Roi des rois, et le Seigneur des seigneurs !

Parce que vous avez réparé la gloire de votre Père au nom de toute l'humanité, Dieu vous a tout remis en mains (Jn 13, 3).

Vous êtes le Roi du ciel où tout vous obéit. Vous êtes le Roi des justes, qui se sont mis spontanément sous votre loi. Vous êtes aussi le Roi des pécheurs par votre justice qui les presse de rentrer au bercail pendant qu'il en est encore temps.

Les anges, les martyrs, les vierges et tous les saints acclament votre royauté.

Je vous offre mon pauvre coeur. Soyez-en le roi miséricordieux par votre grâce, par votre inspiration, par l'accomplissement de toute votre volonté ». (P. Dehon, OSP 3, pp. 340-341).

Après un instant de silence, prions cette invocation :

* Christ Sauveur, homme de la réparation, couronné de la douleur de l'humanité et flagellé par le péché du monde : **Kyrie, eleison !**

* Christ Sauveur, homme de la réparation, tu donnes à la douleur humaine un sens d'espérance et de salut : **Kyrie, eleison !**

* Christ, Sauveur, homme de la réparation, donne-nous de comprendre que ce qui au regard du monde est folie, faiblesse et honte, est en réalité sagesse et puissance de Dieu : **Kyrie, eleison !**

SEPTIÈME STATION

Jésus est chargé de la croix

Célébrant : Nous t'adorons, ô Christ, et nous te bénissons !

Tous : Par ta sainte Croix, tu as racheté le monde.



Lecteur :

« Puis, quand ils se furent moqués de lui, ils lui ôtèrent la pourpre et lui remirent ses vêtements.

Ils le menèrent dehors afin de le crucifier » (Mc 15, 20).

Méditation

« Elle est pesante, cette croix, plus que ne le comportent les forces d'un homme, et Jésus est déjà épuisé par son agonie au jardin des Oliviers, par toutes les impressions de cette nuit, où il a été trahi, jugé, abandonné, par le jeûne, la flagellation, le couronnement d'épines et les mauvais traitements de tout genre.

La croix repose sur des plaies, ouvertes sur ses épaules par la flagellation.

Et tout cela ne serait rien encore, si la croix ne représentait pas pour lui le poids de tous nos péchés, dont il a assumé la charge.

C'est un supplice ignominieux. Jésus est assimilé là aux plus vils coupables, aux esclaves meurtriers. Il est encadré entre deux malfaiteurs, voleurs et assassins. Il traverse toute la ville qui le raille et le méprise. Un héraut public le précède et annonce la condamnation. C'était l'usage. Les pharisiens et les prêtres le suivent triomphants. La foule est immense, on est aux fêtes de pâques. Autant on l'acclamait ces jours passés, autant on le décrie aujourd'hui.

Il peut s'appliquer les paroles de Jérémie : « Vous qui passez sur ce chemin, voyez si l'on peut imaginer une douleur pareille à la mienne ! (Lm 1, 12) ». (P. Dehon, OSP 3, p. 358).

Après un instant de silence, prions cette invocation :

* Jésus, Seigneur et Maître, tu devances tes disciples sur le chemin de la Croix :

Kyrie, eleison !

* Jésus, Seigneur et Maître, Agneau innocent, tu portes sur toi le péché du monde :

Kyrie, eleison !

* Jésus, Seigneur et Maître, à ton oblation unis la nôtre, et le tourment de toutes les nations : **Kyrie, eleison !**

HUITIÈME STATION

Jésus est aidé par Simon de Cyrène à porter la Croix

Célébrant : Nous t'adorons, ô Christ, et nous te bénissons !

Tous : Par ta sainte Croix, tu as racheté le monde.



Lecteur :

« Quand ils l'emmenèrent, ils mirent la main sur un certain Simon de Cyrène qui revenait des champs, et le chargèrent de la croix pour la porter derrière Jésus » (Lc 23, 26).

Méditation

« Simon de Cyrène se résigne difficilement à aider Jésus.

Il nous représente tous. En le voyant, Jésus pense à nous, à nos répugnances pour la croix salutaire, à nos refus habituels de compatir à sa croix et de l'aider.

Si Notre Seigneur a choisi la croix, c'est parce qu'elle est bonne, elle est nécessaire.

Elle répare le péché, elle mérite les grâces ; et chez nous, elle comprime les passions et les affaiblit.

La croix est un mystère, elle répugne à la nature, mais elle a des secrets de grâce et de force.

Jésus nous l'a dit : 'Celui qui ne porte pas sa croix, n'est pas digne de moi' (Lc 14, 27).

Comment devons-nous porter la croix ? Avec résignation d'abord, comme Jésus : 'Mon Père, que votre volonté soit faite, et non la mienne !' (Lc 22, 42). Avec confiance dans la grâce de Jésus Christ, qui nous aidera à porter la croix. Avec joie, parce que la croix est le chemin du ciel. Avec amour surtout, parce que la croix nous rend semblables à Jésus Christ...

(P. Dehon, OSP 3, pp. 358-360).

Après un instant de silence, prions cette invocation :

* Homme de la croix, Jésus Seigneur : en ta croix est présente celle de tous les humains, hommes et femmes d'hier, d'aujourd'hui, de toujours : **Kyrie, eleison !**

* Homme de la croix, Jésus Seigneur : du chemin de douleur tu fais le chemin de l'espérance, de la communion et de la paix : **Kyrie, eleison !**

* Homme de la croix, Jésus Seigneur : tu nous invites à te suivre en portant généreusement notre croix de chaque jour : **Kyrie, eleison !**

NEUVIÈME STATION

Jésus rencontre les femmes de Jérusalem.

Célébrant : Nous t'adorons, ô Christ, et nous te bénissons !

Tous : Par ta sainte Croix, tu as racheté le monde.



Lecteur :

« Une grande masse du peuple le suivait, ainsi que des femmes qui se frappaient la poitrine et se lamentaient sur lui.

Mais, se retournant vers elles, Jésus leur dit : 'Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi ! pleurez plutôt sur vous-mêmes et sur vos enfants !

Car voici venir des jours où l'on dira : Heureuses les femmes stériles, les entrailles qui n'ont pas enfanté, les seins qui n'ont pas nourri !

Car si l'on traite ainsi le bois vert, qu'advient-il du sec ? »
(Lc 23, 27-29 et 31).

Méditation

« Sur le chemin douloureux, les rencontres émouvantes se succèdent...

Jésus rencontre les filles de Jérusalem. Elles pleurent par une compassion toute naturelle et féminine.

Notre Seigneur les avertit que c'est insuffisant, qu'il faut pleurer sur nos fautes et mettre fin à nos péchés, qui sont la vraie cause de ses souffrances et de toute sa Passion.

Quelle leçon pour nous ! La meilleure compassion pour Jésus, c'est de ne plus pécher et de vivre plus saintement ». (Père Dehon, OSP 3, pp. 358 - 359)

Après un instant de silence, prions cette invocation :

* Seigneur, riche en compassion : tu es le bois vert qui brûle d'amour pour que nous renaissions à la vie de Dieu : **Kyrie, eleison !**

* Seigneur, riche en compassion, tu t'associes à ceux et celles qui pleurent sur le péché et l'injustice dont souffre notre humanité : **Kyrie, eleison !**

* Seigneur, riche en compassion, que continue à retentir en nos coeurs l'avertissement que tu adresses aux femmes de Jérusalem, pour qu'avec toi nous édifiions un monde de paix pour tous : **Kyrie, eleison !**

DIXIÈME STATION

Jésus est crucifié

Célébrant : Nous t'adorons, ô Christ, et nous te bénissons !

Tous : Par ta sainte Croix, tu as racheté le monde.



Lecteur :

« Lorsqu'ils furent arrivés au lieu appelé Crâne, ils l'y crucifièrent ainsi que les malfaiteurs, l'un à droite et l'autre à gauche.

Et Jésus disait : 'Père, pardonne-leur : ils ne savent ce qu'ils font'.

Puis, se partageant ses vêtements, ils tirèrent au sort.

Le peuple se tenait là, à regarder. Les chefs, eux, se moquaient : 'Il en a sauvé d'autres', disaient-ils ; 'qu'il se sauve lui-même, s'il est le Christ de Dieu'. Les soldats aussi se gaussèrent de lui. S'approchant pour lui présenter du vinaigre, ils disaient : 'Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même !'. Il y avait aussi une inscription au-dessus de lui : 'Celui-ci est le roi des Juifs' ». (Lc 23, 33-38).

Méditation.

« Le cri de Jésus, 'Père, pardonne-leur', exprime bien l'infinie charité, l'infinie générosité de son Coeur.

Jusque sur la Croix, Jésus s'oublie et ne vit que pour nous, malgré notre indignité.

Il intercède pour les pécheurs, pour moi, pour nous tous qui l'avons crucifié. Il excuse notre folie, notre orgueil, notre sensualité : 'Ils ne savent pas ce qu'ils font' !

Oui, Père, pardonnez à vos enfants ingrats, aux fils de votre Église qui se montrent indifférents ou persécuteurs.

Pardonnez-moi ! Je vous demande les grâces de repentir et de miséricorde auxquelles me donne droit la prière de Jésus votre Fils bien-aimé ! » (Père Dehon, OSP 3, p. 361)

Après un instant de silence, prions cette invocation :

* Seigneur crucifié, ton Heure manifeste pleinement le projet du Père : **Kyrie, eleison !**

* Seigneur crucifié, élevé sur la colline du Calvaire, signe de salut et d'espérance : **Kyrie, eleison !**

* Seigneur crucifié, donne-nous d'être présents là où ta Croix nous appelle : **Kyrie, eleison !**

ONZIÈME STATION

Jésus sur la Croix, la Mère et le disciple

Célébrant : Nous t'adorons, ô Christ, et nous te bénissons !

Tous : Par ta sainte Croix, tu as racheté le monde.



Lecteur :

« Or près de la croix de Jésus se tenaient sa mère et la soeur de sa mère, Marie, femme de Clopas, et Marie de Magdala.

Jésus donc voyant sa mère, et, se tenant près d'elle, le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : 'Femme, voici ton fils'. Puis il dit au disciple : 'Voici ta mère'.

Dès cette heure-là, le disciple l'accueillit chez lui ». (Jn 19, 25-27).

Méditation

« Femme, voici votre fils !

Jésus formule ses dernières dispositions et comme son testament. Il ne veut pas mourir sans donner un dernier témoignage d'amitié à Marie sa Mère, à saint Jean, son disciple bien-aimé, et à nous tous dans la personne de saint Jean.

C'est là le testament de son Coeur. Il donne à Marie un soutien, l'apôtre vierge et aimant ; à saint Jean et à nous tous, une Mère.

Ces paroles étaient un acte de détachement autant qu'un acte de charité. Quel sacrifice pour Jésus et pour Marie !

À ce moment-là, nous sommes nés enfants de Marie. Marie a dit son fiat, comme elle l'avait dit pour sa maternité divine. Elle nous a acceptés pour ses enfants. Nous avons pris place dans son coeur ». (Père Dehon, OSP 3, pp. 361-362)

Après un instant de silence, prions cette invocation :

* Marie, Vierge Mère : comme Jean, nous t'accueillons, héritage très précieux, présence maternelle sur notre chemin de foi. Avec toi nous invoquons : **Kyrie, eleison !**

* Marie, Vierge Mère, dans l'Heure de ton Fils tu vis ton Heure : étends ta sainte maternité sur nous tous, hommes et femmes sur notre terre. Avec toi nous invoquons : **Kyrie, eleison !**

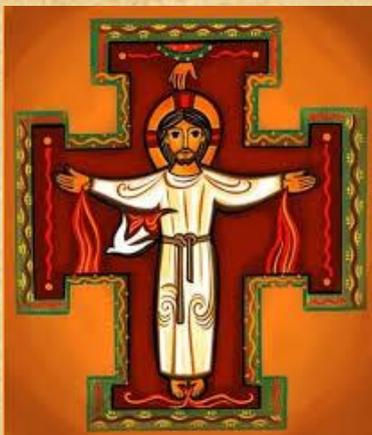
* Marie, Vierge Mère, prémisses et icône de l'Église, inspire aux chrétiens de vivre l'accueil réciproque et l'angoisse de l'unité ! Avec toi nous invoquons : **Kyrie, eleison !**

DOUZIÈME STATION

Jésus meurt sur la Croix

Célébrant : Nous t'adorons, ô Christ, et nous te bénissons !

Tous : Par ta sainte Croix, tu as racheté le monde.



Lecteur :

« Quand vint la neuvième heure [3 heures de l'après-midi], Jésus clama en un grand cri : ' Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?' (Mc 15, 34).

Après quoi, sachant que désormais tout était achevé, pour que l'Écriture fût parfaitement accomplie, Jésus dit : 'J'ai soif'. Un vase était là, rempli de vinaigre. On mit autour d'une branche d'hysope une éponge imbibée de vinaigre et on l'approcha de sa bouche.

Quand il eut pris le vinaigre, Jésus dit : 'C'est achevé' et, inclinant la tête, il rendit l'esprit ». (Jn 19, 28-30)

Méditation

« Jésus cria d'une voix forte : ' Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous délaissé ?'.

C'est l'agonie du coeur, le cri de l'extrême détresse : abandonné ! C'est comme l'enfer, la peine des peines pour le réprouvé qui, en perdant Dieu, a tout perdu.

Jésus a exprimé cette plainte de sa nature, pour excuser nos plaintes et nos découragements, et pour nous fortifier en nous montrant qu'il a souffert plus que nous, lui l'innocence même, pour expier nos fautes à notre place. Il veut nous apprendre aussi à supporter les aridités, les délaissements, dans la patience et dans l'humilité.

Puis le cri de la soif... Ce qui l'oppressait le plus, c'était la soif du coeur, la soif d'achever son sacrifice pour accomplir la Rédemption, la soif des âmes, la soif d'être aimé. Il a soif aujourd'hui de mon repentir, de ma conversion, du salut des pécheurs. Que ferai-je pour épancher cette soif ?

Jésus dit encore : 'Tout est consommé !'. C'est à dire : tout ce que j'ai pu faire pour vous, je l'ai fait. J'ai tout donné, tout sacrifié, pour votre salut, pour votre amour... Tout est consommé, ayez confiance. Le salut vous est acquis, si vous voulez seulement en profiter. Les sources de la grâce sont ouvertes, l'Église est fondée... Jetez-vous dans ces bras ouverts pour l'union de la grâce en attendant la consommation de la gloire » (Père Dehon, OSP 3, pp 362)

Après quelques instants de silence, prions cette invocation :

* Gloire et louange à toi, en ton Corps crucifié et glorieux tu as réconcilié les êtres sur la terre et dans le ciel : **Kyrie, eleison !**

* Gloire et louange à toi : tu t'es abandonné entre les mains du Père comme la glaise se laisse modeler par les mains de l'artiste : **Kyrie, eleison !**

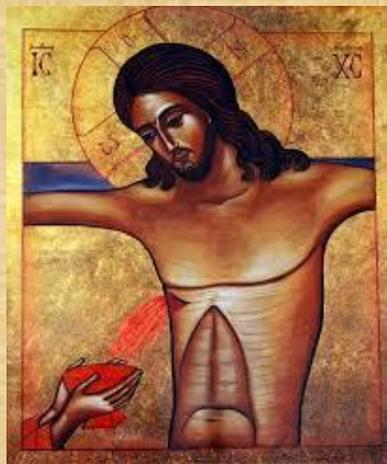
* Gloire et louange à toi : tu as tout porté à son accomplissement, et tu restes les bras largement ouverts pour que personne ne soit perdu : **Kyrie, eleison**

TREIZIÈME STATION

Jésus est transpercé par la lance du soldat

Célébrant : Nous t'adorons, ô Christ, et nous te bénissons !

Tous : Par ta sainte Croix, tu as racheté le monde.



Lecteur :

« Comme c'était la Préparation, les Juifs, pour éviter que les corps restent sur la croix durant le sabbat – car ce sabbat était un grand jour –, demandèrent à Pilate qu'on leur brisât les jambes et qu'on les enlevât.

Les soldats vinrent donc et brisèrent les jambes du premier, puis de l'autre qui avait été crucifié avec lui.

Venus à Jésus, quand ils virent qu'il était déjà mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes, mais l'un des soldats, de sa lance, lui perça le côté et il sortit aussitôt du sang et de l'eau.

Celui qui a vu rend témoignage – son témoignage est véritable, et celui-là sait qu'il dit vrai – pour que vous aussi vous croyez. Car cela est arrivé afin que l'Écriture fût accomplie : Pas un os ne lui sera brisé. Et une autre Écriture dit encore : Ils regarderont celui qu'ils ont transpercé » (Jn 19, 31-37).

Méditation

« Allons au Calvaire, après la mort de Jésus. La foule s'est éloignée. Les amis restent...

Un des soldats s'avança donc et ouvrit le côté de Jésus avec une lance. C'est un grand mystère de l'histoire sacrée, où tout est mystère et action divine.

La blessure extérieure est ici la révélation symbolique de la blessure intérieure, celle de l'amour. L'amour : voilà le bourreau de Jésus ! Le Christ est mort parce qu'il l'a voulu, c'est l'amour qui l'a tué !

Notre Seigneur a permis ce coup de lance pour appeler notre attention sur son coeur, pour nous faire penser à son amour qui est la source de tous les mystères du salut...

Cette blessure nous livre et nous ouvre le Coeur de Jésus. Spirituellement, nous y lisons l'amour qui a tout donné, même la vie. Dans cet amour même, nous reconnaissons le motif et la fin de toutes les oeuvres divines. Dieu nous a créés, rachetés, sanctifiés par amour... Dans le Coeur de Jésus, c'est donc le fond même de la nature divine que nous pénétrons en sa plus merveilleuse manifestation. Dieu est amour, saint Jean a lu cela dans le Coeur de Jésus.

J'ai besoin de contempler cette blessure pour voir combien je suis aimé et combien je dois aimer à mon tour. J'apprendrai là comment un coeur aimant doit agir, souffrir, tout donner, jusqu'à la mort, pour Dieu et pour les âmes ». (Père Dehon, OSP 3, pp. 367-368)

Après un instant de silence, prions cette invocation :

* Coeur de Jésus, sanctuaire où l'amour se révèle, source surabondante de la vie : **Kyrie, eleison !**

* Coeur de Jésus, temple de la miséricorde infinie qui dépasse toute attente humaine : **Kyrie, eleison !**

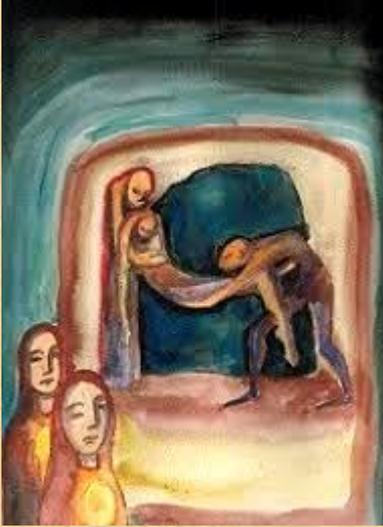
* Coeur de Jésus, source intarissable, tu fécondes la mission de ton Église en portant au monde l'espérance du Royaume : **Kyrie, eleison !**

QUATORZIÈME STATION

Jésus est déposé dans le sépulcre

Célébrant : Nous t'adorons, ô Christ, et nous te bénissons !

Tous : Par ta sainte Croix tu as racheté le monde.



Lecteur :

« Après ces événements, Joseph d'Arimathie, qui était disciple de Jésus mais en secret par peur des Juifs, demanda à Pilate de pouvoir enlever le corps de Jésus. Pilate le permit.

Ils vinrent donc et enlevèrent son corps.

Ils prirent le corps de Jésus et le lièrent de linges, avec les aromates, selon le mode de sépulture en usage chez les Juifs.

Or il y avait un jardin au lieu où il avait été crucifié, et, dans ce jardin, un tombeau neuf, dans lequel personne n'avait encore été mis.

À cause de la Préparation des Juifs, comme le tombeau était proche, c'est là qu'ils déposèrent Jésus » (Jn 19, 38, 40-42).

Méditation

« Ce mystère fécond et touchant nous rappelle Bethléem. Le sépulcre est le berceau où Notre – Seigneur naîtra à la vie glorieuse, après avoir dormi du sommeil de la mort...

Vous êtes ensevelis avec le Christ dans le baptême, dit saint Paul, vous êtes morts et votre vie est cachée en Dieu avec le Christ.

Tel est l'état du vrai disciple du Sacré-Coeur. Il est mort à ce monde ; il est insensible à ses joies, à ses plaisirs, à ses ambitions ; il n'en connaît même pas le langage mauvais, et son coeur est caché dans le Sacré Coeur de Jésus. Voici son sépulcre, son tombeau et aussi son paradis. Il vit largement, il aspire tout l'amour du Sacré Coeur, mais il n'en sait pas d'autre, et voilà pourquoi il passe pour mort aux yeux de ce monde insensé dont il méprise les jugements. Cet amour qui se cache dans le Coeur de Jésus, loin des yeux des hommes et sous le regard de Dieu, telle est notre vie intime...

Notre coeur aussi devient le lieu du repos du Sacré Coeur, en particulier par la communion eucharistique. Ah ! qu'il s'y repose réellement, qu'il y trouve la paix et l'amour dont le privent tant de coeurs auxquels il se donne !

Qu'il trouve tous les soins qu'il a trouvés au Golgotha : la compassion de Marie, le tendre amour de saint Jean, les larmes et la générosité de Madeleine et des saintes femmes, les soins de Joseph d'Arimathie et de Nicodème ! » (Père Dehon, OSP 2, pp. 395-397)

Après quelques instants de silence, prions cette invocation :

* Père, tu accueilles en ton sein ton Fils bien-aimé, comme le grain tombé en terre pour porter beaucoup de fruit : **Kyrie, eleison !**

* Esprit Saint, amour du Père et du Fils, tu fécondes le silence du Christ dans le tombeau : **Kyrie, eleison !**

* Sainte Marie, Vierge du silence, par ta prière obtiens-nous ta foi dans la Parole, ton espérance pour le Royaume, ton amour pour Dieu et pour nos frères humains. Avec toi nous implorons : **Kyrie, eleison !**

QUINZIÈME STATION

Jésus est relevé de la mort

Célébrant : Nous t'adorons, ô Christ, et nous te bénissons !

Tous : Par ta sainte Croix, tu as racheté le monde.



Lecteur :

« Le soir, ce même jour, le premier de la semaine, et les portes étant closes là où se trouvaient les disciples, par peur des Juifs, Jésus vint et se tint au milieu et il leur dit : Paix à vous !

Ayant dit cela, il leur montra ses mains et son côté.

Les disciples furent remplis de joie à la vue du Seigneur.

Il leur dit alors, de nouveau : Paix à vous !

Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie.

Ayant dit cela, il souffla et leur dit : Recevez l'Esprit Saint. Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis ;

ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus » (Jn 20, 19-23).

Méditation

« Notre Seigneur est pressé de manifester la plaie de son Coeur dès sa première apparition.

Les Apôtres se livrent alors à l'épanchement de la joie et de la piété filiale. Ils commencent à comprendre les prophéties.

Réjouissons-nous avec eux. Bénissons la Providence qui a permis leurs doutes et leur lenteur à croire. Ils ont voulu des preuves, des signes péremptoires de la résurrection du Sauveur, ils ont palpé ses plaies, ils ont mangé avec lui. Leurs doutes profitent à notre foi.

Reconnaissons nous aussi la dureté de notre coeur. Effaçons notre incrédulité passée par l'humilité et le repentir. Réparons le passé par notre foi et nos oeuvres. Dépensons-nous comme Thomas dans l'apostolat et répandons l'amour du Sacré Coeur et l'esprit de réparation et d'immolation ». (Père Dehon, OSP 3, pp.385-386 et 393)





Prions

Seigneur Jésus, nous te rendons grâce pour les mystères de la Rédemption, pour la Passion, la Mort et la Résurrection. C'est pour nous que tu as voulu les vivre. Tu nous as ouvert les mystères de ton Coeur transpercé sur la Croix.

Raffermiss notre désir de marcher à ta suite.

Comme nous avons pu parcourir avec toi le chemin de la croix, donne-nous de te suivre sur le chemin de la vie.

Nous aussi, comme tes apôtres, nous désirons contempler et toucher la blessure de ton côté, pour comprendre l'amour qui surpasse toute connaissance.

Oui, Seigneur, nous avons reconnu l'amour de ton Coeur et les desseins de ta miséricorde ; et nous y avons cru.

Nous te prions humblement : accorde-nous une foi vive et attentive, persévérante à travers les difficultés ; une foi qui se manifeste dans les oeuvres.

Fais de nous des prophètes de l'amour et des serviteurs de la réconciliation des hommes et du monde en toi.

Donne-nous d'être des témoins assidus dans l'annonce de ton Évangile, pour que le monde reçoive le salut, pour la gloire et la joie du Père. Amen.



Prière d'oblation

*Frères, en entrant dans le monde,
le Christ dit: tu n'as voulu ni sacrifice ni oblation,
mais tu m'as façonné un corps.
Tu n'as agréé ni holocaustes ni sacrifices pour les péchés.
Alors j'ai dit: voici, je viens pour faire,
ô Dieu, ta volonté. (He 10, 5-7)*

Oblation :

Seigneur Jésus Christ,
avec toi nous voulons accomplir la volonté du Père
telle qu'elle se manifestera à nous :
dans les besoins de nos frères qui attendent notre aide,
dans leurs faiblesses qui appellent notre compréhension,
dans les valeurs de leur vie
qui appellent notre action de grâces,
et enfin dans les tâches à accomplir et les peines à porter.
En toutes nos activités,
nous nous unissons à ton oblation au Père
pour le salut du monde.

Prière :

Seigneur Jésus-Christ,
nous nous unissons à toi
pour accomplir la volonté du Père
en accueillant les peines et les joies
de cette journée et en réalisant ses desseins.
Emplis-nous de ta charité,
afin que cette divine volonté soit faite
sur la terre comme au ciel
pour le salut du monde en toi.
Amen.



La vie de **LÉON DEHON** s'étend sur les XIX^e et XX^e siècles, deux siècles qui ont connu de grands bouleversements socio-politiques et une évolution culturelle importante. L'Église, pendant ce temps, se voit contrainte à de douloureuses révisions comme la fin de la chrétienté. Elle sera, par ailleurs, confrontée à l'avènement d'une société marquée par le laïcisme et la sécularisation. C'est dans ce cadre que va vivre et travailler Dehon.

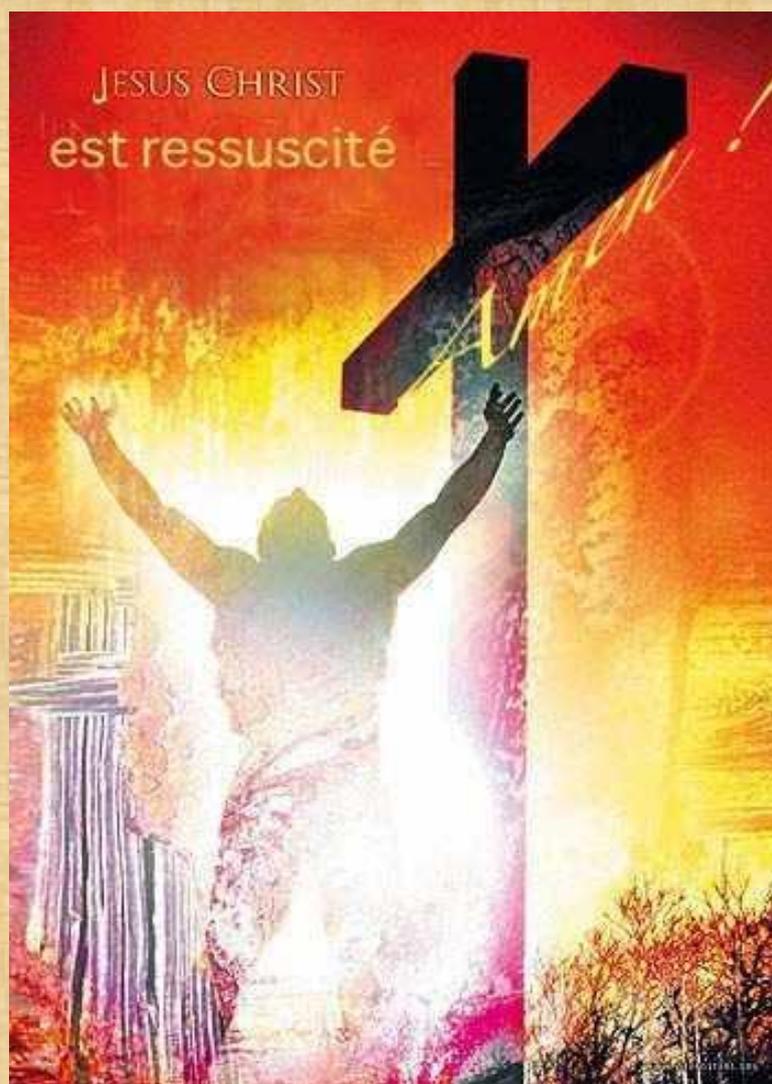
Il naît le 14 mars 1843 à La Capelle (Aisne) et meurt le 12 août 1925 à Bruxelles. Issu d'une famille aisée de propriétaires terriens, il reçoit une formation poussée et diversifiée : écoles, universités et nombreux voyages à l'étranger. Son père s'oppose à toute vocation sacerdotale qui se manifeste dès l'adolescence. En attendant sa majorité, Léon entreprend des études de droit qui se terminent en 1864 par un doctorat. L'année suivante il entre au Séminaire français de Rome où il reste jusqu'en 1871 avec en fin de parcours trois nouveaux doctorats en philosophie, en théologie et en droit canon. Ordonné prêtre le 19 décembre 1868, il devient sténographe au Concile Vatican I. En novembre 1871 il est nommé vicaire à Saint-Quentin. Voyant les limites de la pastorale paroissiale de l'époque, prenant la mesure des ravages d'une industrialisation sauvage, le vicaire se lance immédiatement dans des oeuvres de formation pour jeunes et adultes. En 1877, il décide de fonder une congrégation religieuse - les Prêtres du Sacré-Coeur - sous le couvert d'un grand collège, Saint-Jean de Saint-Quentin.

Commence alors une vie très remplie. Elle est consacrée, pour partie, au collège qu'il dirige jusqu'en 1893 et à sa congrégation naissante qui connaît quelques déviations au point d'être, entre 1883-1884, supprimée par Rome. Il participe, par ailleurs, en acteur aux mutations d'un siècle finissant. Face à la lutte anticléricale, il préconise une attitude d'ouverture et de changement pour l'Église. Avec ceux que l'histoire appelle les « abbés démocrates » Dehon cherche par des sessions, des conférences et des écrits à sensibiliser prêtres et laïcs aux questions sociales. Dès 1889, il lance une revue au titre significatif: *Le Règne du Coeur de Jésus dans les âmes et dans les sociétés*. Initiative prémonitoire à l'encyclique *Rerum Novarum* (1891) de Léon XIII sur la condition ouvrière. Dehon en deviendra immédiatement le commentateur patenté et écouté.

Du fait des lois de 1904-1905 sur l'expulsion des religieux et la séparation de l'État et de l'Église, le juriste qu'est Dehon, consacre son énergie à sauver ce qu'il peut de sa jeune congrégation qui, entre temps, a essaimé à l'étranger jusqu'au Brésil et au Congo. Resté quasiment seul à Saint-Quentin, il écrit une importante oeuvre spirituelle portée par la mystique du Coeur de Jésus. La guerre de 1914-1918 l'y surprendra et l'isolera de l'ensemble de sa congrégation dont il s'efforcera à partir de 1919 de reconstruire l'unité.

Il meurt le 12 août 1925 à Bruxelles. Sa congrégation compte alors 750 membres. Mgr Binet, évêque de Laon et Soissons, dans son oraison funèbre lors des obsèques à Saint-Quentin, s'écrie: « Une page de la grande histoire religieuse vient d'être achevée; la plume est tombée des mains défaillantes de celui qui l'écrivait depuis 60 ans.





Prêtres du Sacré-Coeur,
19, rue St-Maur
75011 Paris